

TIRAGE A PART NE POUVANT ÊTRE MIS DANS LE COMMERCE

RTP 600

REVUE
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continué sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

Membres de l'Institut.

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXX, 4^e LIVRAISON
(Octobre 1906)

LE TOMBEAU D'OVIDE

PAR

Salomon REINACH

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1906

tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



112785

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

- I. — Observations sur les Exercices de traduction du Français en Latin, d'après la Préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. INGERSLEV, par F. ANTOINE, avec Préface par E. BENOIST. 1880. In-12 cart. Épuisé
- II. — Manuel d'orthographe latine, d'après le *Manuel* de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. ANTOINE. 1881. In-12. . . 1 fr. 50. — Cart. 2 fr.
- III. — Traité de métrique grecque et latine, par F. PLESSIS. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.
- IV. — Mètres lyriques d'Horace, d'après les résultats de la *Métrique Moderne*, par H. SCHILLER, traduit sur la 2^e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquées à la métrique*, par O. RIEMANN. 1883. In-12. 1 fr. 50. — Cart. 2 fr.
- V. — Règles fondamentales de la syntaxe grecque, d'après l'ouvrage de A. von BAMBERG, par Ch. CUCUËL, sous la direction de O. RIEMANN. 4^e édition, revue par E. AUDOUIN. 1901. In-12 cart. . . 3 fr.
- VI. — L'Armée romaine au temps de César, par F. KRANER. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. BENOIST, par L. BALDY et G. LAROUX ET. 1882. In-12 avec 5 planches doubles en chromolithographie, cart. . . 2 fr. 50
- VII. — Stylistique latine, par E. BERGER, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 5^e édition revue et augmentée. 1900. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- VIII. — Phraséologie latine, par C. MEISSNER, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités, par C. PASCAL. 4^e édition. 1900. In-12 cart. 3 fr. 50
- IX. — Histoire abrégée de la littérature romaine, par H. BENDER, traduite de l'allemand par J. VESSEREAC, avec Introduction et Notes par F. PLESSIS. 1885. In-12 cart. . . Épuisé.
- X. — Étude sur l'armée grecque, pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'après F. VOLLMER et H. KÖCHLY, par C. PASCAL. 1886. In-12 avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles, cart. . . 2 fr. 50
- XI. — Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique, par O. RIEMANN. 4^e édition revue par PAUL LEJAY. 1900. In-12 cart. . . 6 fr.
- XII. — Métrologie grecque et romaine, par J. WEX, traduite de l'allemand sur la 2^e édition et adaptée aux besoins des élèves français par P. MONET, avec Introduction par H. GOELZER. 1886. In-12 cart. . . 2 fr. 50
- XIII. — Petit manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY, par F. GACHE et H. DUMÉNY. 1887. In-12 cart. . . 1 fr. 50
- XIV. — L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce, d'après A. BREUSING, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. VANS, avec Introduction par le contre-amiral A. VALLON. 1887. In-12, avec planche et 56 figures intercalées dans le texte, cart. . . 3 fr. 50
- XV. — Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé Vior, 4^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12 cart. 1 fr.
- VI. — Nouvelle grammaire latine rédigée sur un plan nouveau, par L. HAENNY. 1889. In-12 cart. . . 3 fr.
- XVII. — Chronologie de l'Empire romain, publiée sous la direction de R. CAGNAT, par G. GOYAU. 1891. In-12 cart. . . 6 fr.
- XVIII. — Éléments de paléographie grecque, d'après la *Griechische Paläographie* de V. GABROTHAUSEN, par C. CUCUËL. 1891. In-12 avec 2 planches doubles en lithographie, cart. 3 fr. 50
- XIX. — Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. HAMANT et J. REBI, avec Introduction par AM. HAUVETTE. 1891. In-12 cart. . . 2 fr. 50
- XX. — Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique); *Homérique, Nouvel-Ionien, Dorien, Éolien*, par E. AUDOUIN, avec Préface par O. RIEMANN. 1891. In-12 cart. . . 3 fr.
- XXI. — Méthode pratique de thème grec, par L. ARNOULD. 1892. In-12 cart. . . 1 fr.
- XXII. — Les caractères de la langue latine, par F.-O. WEISE, traduit de l'allemand, par F. ANTOINE. 1896. In-12 cart. . . 3 fr.
- XXIII. — La Grammaire appliquée, ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de *Montesquieu*, avec une Introduction théorique et un Appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L. E. CHEVALDIN. 1897. In-12 cart. 2 fr. 50
- XXIV. — Introduction à la critique des textes latins, basée sur le texte de *Plaute*, par W.-M. LINDSAY, traduit par J.-P. WALTZING. 1898. In-12 cart. . . 2 fr. 50
- XXV. — Traité de Métrique grecque, par P. MASQUERAY. 1899. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- XXVI. — Lexique de topographie romaine, par L. HOMO, avec une Introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail, cart. . . 7 fr. 50
- XXVII. — Traité d'Accentuation grecque, par J. VENDRYES. 1901. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- XXVIII. — Précis de phonétique historique du latin, par MAX NIEDERMANN, avec un Avant-propos de A. MEILLET. 1906. In-12 cart. . . 2 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE

- I. — A short History of the English Language and Literature for the use of French-Students, by J. PARMENTIER. 1887. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- II. — Chrestomathie de l'ancien français (ix^e-xv^e siècles), texte, traduction et glossaire, par E. DEVILLARD. 1887. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- III. — Précis historique de phonétique française, par E. BOURCEZ. Nouvelle édition complètement refondue. 1900. In-12 cart. . . Épuisé
- IV. — Précis d'histoire de la littérature allemande, avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques, par L.-W. CART. 1898. In-12 cart. . . 3 fr. 50
- V. — Précis de phonétique historique de l'allemand, accompagné de notions de phonétique descriptive, par F. PIQUET, avec 2 figures et 1 carte coloriée. 1906. . . . 3 fr. 50

LE TOMBEAU D'OVIDE

Giovanni Gioviano Pontano, en latin *Pontanus*, qui fut secrétaire de Ferdinand II, roi de Naples, publia, en 1498, un recueil de traités sur la libéralité, la bienfaisance, la magnificence, la splendeur, l'obéissance, etc. Dans le traité *De magnificentia* (y III au verso)¹, on lit ce qui suit : *Georgius Trapezuntius, rerum velustarum vir abunde studiosus, audientibus nobis, adolescentes cum essemus, non semel rettulit legisse apud bonum authorem Tomitanos cives, Ovidio poetae qui apud eos diem obiisset, collata e publico pecunia propter ingenti nobilitatem, tymbon — graeco enim verbo utebatur — magnifice struxisse ante oppidi portam in loco maxime celebri; quamvis Ovidius et peregrinus esset et ab Imperatore romano proscriptus.*

Né en 1426, Pontanus a pu entendre Georges de Trébizonde vers 1450, alors que ce dernier, après avoir appris le latin à Venise, jouissait à Rome de la faveur du pape Nicolas V. Georges de Trébizonde, d'une famille originaire de cette ville, naquit à Candie en 1395 et vint à Venise en 1420². Pendant sa longue vie, qui se termina en 1484 seulement, il fut un des plus remuants et aussi un des plus querelleurs parmi les humanistes grecs qui avaient élu domicile en Italie. Ses principaux travaux sont des traductions et des commentaires d'auteurs grecs, tant profanes que sacrés; il commenta aussi plusieurs discours de Cicéron.

Rien n'autorise à croire que Georges de Trébizonde ait été un mystificateur. Ce qu'il raconta plusieurs fois (*non semel*) à ses élèves, pour l'avoir lu dans un bon livre (*apud bonum authorem*), doit, en effet, avoir figuré dans un manuscrit que nous n'avons plus. Ce manuscrit était-il grec ou latin? Le fait que Georges de Trébizonde se servait, en citant le texte, du mot grec *tymbos*, particularité remarquée par Pontanus, doit naturellement disposer

1. Je me sers d'une édition en caractères italiques, sans date ni pagination, que possède la bibliothèque de l'Institut; il en existe un autre exemplaire au Musée Condé.

2. Vogt, *Wiederlebung des class. Alterthums*, 3^e éd., t. II, p. 438.

à croire que le manuscrit du *bon auteur* était en grec, quelque rares que soient les textes grecs où il est question de la biographie d'auteurs latins.

Ce témoignage sur le tombeau élevé par souscription publique à Ovide, devant la porte de la ville de Tomi, n'est allégué dans aucune histoire de la littérature latine; je n'en trouve trace ni dans celle de Teuffel ni dans celle de Schanz, pour ne citer que les deux plus récentes. Il n'a cependant rien d'in vraisemblable et ne mérite pas l'oubli complet où il est tombé. Ovide nous apprend lui-même qu'il avait fini par nouer des rapports d'amitié avec les Gètes. Il écrivit, dans leur langue, un poème en l'honneur d'Auguste et en donna publiquement lecture au milieu des applaudissements de ces barbares :

*Et longum getico murmur in ore fuit*¹.

Plus d'un demi-siècle après les leçons de Georges de Trébizonde, dont Pontanus nous a conservé le souvenir, un savant de Rovigo, Lodovico Ricchieri, en latin *Ludovicus Caelius Rhodiginus*, publiait l'énorme ouvrage intitulé : *Antiquarum lectionum commentarii* (Venise, 1516). C'est un recueil de notes sur les sujets les plus divers, en particulier sur les mots techniques et insolites des deux langues et ce qu'on appellerait aujourd'hui les antiquités publiques et privées. Caelius avait énormément lu et voulait faire profiter le public de ses lectures²; chaque page de son volumineux ouvrage est remplie de citations, toujours avec le nom de l'auteur cité, rarement avec l'indication précise du passage. Or, au livre XIII, chap. I des *Commentarii*, on lit ce qui suit : « *In Caecilii Minuliani Apuleii fragmentis observatum annis septem in exilio consumptis functum esse falo Ovidium calendis januariis, qua die Titus quoque Livius decesserit; structum item illi a barbaris per multas lacrymas tymbon ante januam.* » Ce texte ajoute à celui qu'a cité Pontanus deux renseignements qui ne se trouvent pas ailleurs : 1^o qu'Ovide mourut le 1^{er} janvier; 2^o qu'il mourut le même jour que Tite-Live. En revanche, il ne dit pas que le tombeau d'Ovide ait été élevé par souscription publique et il place ce tombeau devant la *janua*, c'est-à-dire devant la porte de sa maison, alors que Pontanus, avec bien plus de vraisemblance, parle d'un lieu très fréquenté devant la porte de la ville. Mais le fait que l'on

1. Cf. OVIDE, *Pontiques*, IV, 13, 19.

2. *Antiq. lect.*, VII, 29 : « *Neque enim bibliotaphi sumus, sed quicquid lectione varia compertum nobis est, gratissimo animo in litteras mittimus publico studiosorum emolumento.* »

trouve dans les deux textes le mot *tymbon* et le même renseignement sur le tombeau élevé à Ovide par les barbares, ne laisse place à aucun doute sur leur parenté et l'identité de la source d'où ils dérivent.

En 1837, Merkel, le savant éditeur d'Ovide, déclara que le texte de Caelius n'était qu'un emprunt, masqué par quelques variantes peu heureuses, à celui de Pontanus. Je ne sache pas que cette assertion ait été discutée; elle me paraît absolument inadmissible. Caelius n'avait aucune raison de ne pas citer Pontanus ou plutôt l'autorité de ce dernier, Georges de Trébizonde; il n'avait aucune raison de substituer le mot *janua* aux mots *oppidi porta*; il en avait moins encore de prétendre, cette fois sans aucun appui de Pontanus, qu'Ovide était mort le 1^{er} janvier, le même jour que l'historien Tite-Live.

Il y a longtemps que tous les savants se seraient mis d'accord sur ces textes et auraient conclu que Rhodiginus et Georges de Trébizonde ont recueilli indépendamment le même témoignage, si le savant de Rovigo n'avait cité, comme son autorité en la matière, les fragments de Caecilius Minutianus Apuleius, que Madvig, Merkel, Ellis et Crusius ont considérés comme une grossière falsification¹. Merkel et Crusius, chacun de son côté — car Crusius n'a pas connu le travail bien antérieur de Merkel — ont attribué cette falsification à Rhodiginus lui-même, opinion qui a été contestée, mais sans grande richesse d'arguments, par M. Camillo Cessi, dans un article resté inaperçu des philologues². La question est extrêmement compliquée, aucun historien de la littérature latine n'ayant pris la peine de l'examiner, et j'avoue que, sur divers points accessoires, ma conviction n'est pas encore faite. Mais ce qui me paraît évident, c'est la bonne foi de Rhodiginus et l'ancienneté, au moins relative, de la source manuscrite qu'il a alléguée.

Le passage de Rhodiginus que j'ai transcrit continue par ces lignes, qui ont été plusieurs fois citées au XVIII^e siècle : *Auctor idem Minutianus est, Corvinum ab Ovidio appellatum fuisse Ibin ex avis foeditate, cui ventrem rostro purgare insitum sit; et hoc ex Callimachi imitatione; pulsum quoque in exilium, quod Augusti incestum vidisset.*

Voici encore deux renseignements qui ne se rencontrent nulle

1. MADVIG, *Opuscula*, t. 1, p. 1-28; MERKEL, *Prolusio ad Ibin* (1837), p. 388; ELLIS, *Ovidii Ibis* (1881), p. VI; O. CRUSIUS, *Philologus*, 1889, p. 434.

2. C. CESSI, *Intorno al falsificatore del trattato di ortografia, attribuito ad Apuleio*, in *Ateneo Veneto*, janvier-février 1900, p. 52 et suiv. Cet article m'a été signalé par M. le professeur Novati, de Milan.

part ailleurs : l'ennemi qu'Ovide flétrit et maudit dans l'*Ibis* se serait appelé Corvinus ; Ovide aurait été exilé pour avoir surpris Auguste dans un inceste. On remarquera ces mots : *et hoc ex Callimachi imitatione*, qui trahissent une connaissance peu commune de la littérature grecque ; ce que nous savons de l'*Ibis* de Callimaque repose uniquement sur une notice de Suidas (s. v. Καλλιμαχος) et les scolies anciennes de l'*Ibis* d'Ovide.

Disons tout de suite que ces renseignements sont certainement erronés. L'ennemi d'Ovide ne pouvait s'appeler Corvinus ; on connaît les *Corvini* de son temps, dont aucun ne répond aux conditions exigées par les allusions du poème. Il n'est pas moins absurde de penser qu'Ovide, ayant surpris Auguste dans un inceste, aurait souvent rappelé, dans les *Tristes* et dans les *Pontiques*, un épisode aussi déshonorant pour le vieil empereur. A l'article *Ovide* de son *Dictionnaire*, Bayle cite le texte d'Apuleius Minutianus d'après Rhodiginus ; Voltaire le cite à son tour, dans le *Dictionnaire philosophique*, sans dire d'ailleurs qu'il l'emprunte à Bayle. Mais alors que Voltaire incline à admettre cette explication de l'*error* d'Ovide, Bayle, plus familier avec les textes antiques, l'écartait tout en la citant. Je ne perdrai pas mon temps à la discuter ; elle est ridicule. Mais je dis que ni cette légende, ni l'identification de l'ennemi d'Ovide avec un Corvinus, ne peuvent avoir été imaginés de toutes pièces par Rhodiginus. En effet — et cette raison pourrait dispenser de toute autre — si Rhodiginus avait été un mystificateur, citant un auteur imaginaire pour faire valoir son érudition, il aurait donné libre cours à cette manie dans son grand ouvrage ; or, en dehors des citations d'Apuleius Minutianus, les *Commentarii* n'allèguent aucun auteur dont les œuvres ou des fragments authentiques ne nous soient connus aujourd'hui. J'ajouterai que le seul texte antique relatif à un inceste d'Auguste avec sa fille se trouve dans le *Caligula* de Suétone, où il est écrit que Caligula se disait le petit-fils d'Auguste par l'effet de cette union criminelle, dont sa mère Agrippine avait été le fruit¹ ; or, il me semble impossible d'admettre que ce passage très bref, écho d'une parole extravagante de Caligula, ait pu suggérer à Rhodiginus l'idée d'expliquer ainsi la faute mystérieuse qui fit condamner Ovide à l'exil. Tout au moins aurait-il, à la même occasion, rappelé le texte de Suétone après avoir allégué celui d'Apuleius.

Angelo Mai et Osann ont relevé, dans les *Commentarii*, quatorze citations d'Apuleius Minutianus. La plus importante, pour

1. SUÉTONE, *Caligula*, XXIII : *Praedicabat... matrem suam ex incesto quod Augustus cum Julia filia admisisset procreatam.*

la question d'authenticité, se lit au livre XXIV, chap. IV : *Quam tamen scribendi rationem (pulcer pro pulcher) consequi videtur Caecilius Minutianus in libello de orthographia, quamquam insigniter mutilato decurtatoque ac prorsum vetustatis et incuriae vulneribus confosso*. Ailleurs, à plusieurs reprises, Rhodiginus se sert de cette expression : *In Caecilii Minutiani Apuleii fragmentis comperi (ou observatum)*. Il ne dit pas expressément que ce manuscrit en lambeaux lui appartint, mais cela ressort d'un passage du *Dialogue sur l'histoire des poètes* publié en 1545 par Giglio Giraldi (Lilius Gyraldus), lequel enseigne, comme Rhodiginus, à Ferrare¹. Avant de rapporter le même témoignage sur la cause de l'exil d'Ovide, il fait dire à l'un des interlocuteurs du Dialogue, Pison : *Attende, quaeso, Lili, quae ex communi amico his diebus audiui : is enim se domi habere affirmabat quaedam Caecilii Minutiani Apuleii fragmenta, in quibus de Ovidio poeta haec fere inerant perscripta ..* Suit le passage en question. Sur quoi Lilius répond : *Istiusce, Piso, rei fides esto penes auctorem adhuc mihi incognitum et amicum tuum.* » Il résulte de là que Gyraldus n'avait pas vu lui-même les fragments d'Apuleius, mais qu'un de ses amis les avait entendu citer par Rhodiginus, qui les possédait. Le témoignage de Rhodiginus sur l'état de ces fragments est formel : c'était un ou plusieurs morceaux « tout percés de blessures dues à la vétusté et à l'incurie » et, en outre, incomplets à la fin (*decurtatus*); mais le début devrait, semble-t-il, être conservé, puisque Rhodiginus donne le nom de l'auteur et le titre *De Orthographia*.

Un manuscrit en très mauvais état n'est pas nécessairement très ancien; mais si Rhodiginus avait inventé de toutes pièces son Apuleius, comme le veulent Merkel et Crusius, il faudrait qu'il eût pris la peine de transcrire des notes de fantaisie sur des feuillets déchirés et mutilés. Comprendrait-on qu'il n'eût pas tiré parti de ce manuscrit, soit pour le publier intégralement, soit pour le vendre, s'il l'avait fabriqué dans une intention frauduleuse? Or, loin de là, les fragments possédés par Rhodiginus n'ont jamais vu le jour, bien que ce savant, vers la fin de sa vie, ait perdu sa place et soit tombé dans le dénûment². Lorsque Gyraldus publiait son livre, Rhodiginus était mort depuis vingt ans (1525) et le manuscrit n'avait pas encore reparu.

1. Cf. OSANN, *L. Caecilii Minutiani Apuleii de orthographia fragmenta*, Darmstadt, 1826, p. xiv.

2. Cf. Camillo CESSI, *op. laud.*, p. 51 et deux opuscules du même savant, que je dois à son obligeance : *La data della nascita di Celio Rodigino*, Rovigo, 1897; *La cacciata di Celio Rodigino di Rovigo*, Rovigo, 1897.

Les citations d'Apuleius par Rhodiginus prouvent que le manuscrit intitulé *De Orthographia* contenait des remarques orthographiques et étymologiques, de courts textes d'auteurs et des gloses mythologiques. Le long passage sur Ovide autorise à croire qu'une des sources du grammairien affublé du nom d'Apuleius était un recueil de scolies sur Ovide, probablement aussi mêlées de fausse science que les scolies conservés sur l'*Ibis*, dont le rédacteur vivait probablement au VI^e siècle. Mais le prétendu Apuleius est plus récent. En effet, Rhodiginus (XIX, 10), après avoir cité le vers d'Ovide (*Metam.*, VII, 383) :

Ophias effugit natorum vulnera Cambe

ajoute ceci : *Quam Iamben transtulit Planudes, uti meminit Caecilius Minutianus Apuleius*. Or, Planude vint à Venise en 1296 et sa traduction grecque des Métamorphoses d'Ovide, publiée pour la première fois au XIX^e siècle par Boissouade, porte précisément *Ἰάμβη* au lieu de *Κράμβη*. Alléguer ici une erreur de Rhodiginus est impossible : la citation d'Apuleius doit être exacte et elle prouve sa bonne foi. Ne se serait-il pas fait valoir davantage en alléguant le texte manuscrit de Planude, que personne n'avait encore publié? Il faut donc que l'auteur du manuscrit mutilé qu'il possédait ait vécu au XIV^e siècle et l'on voit combien Bayle et Voltaire ont eu tort d'écrire — par suite d'une confusion avec un grammairien Apuleius cité par Suétone — qu'Apuleius Minutianus était « presque contemporain » d'Ovide. Mais quel que soit l'individu qui a compilé ces textes, il n'a pas cherché à tromper le monde, puisqu'il a cité un auteur aussi récent que Planude, et, d'autre part, il ne devait pas être un ignorant, puisqu'il pouvait lire un manuscrit grec et en tirer une correction très plausible au texte d'Ovide.

Si l'on se rappelle maintenant que Planude résida à Venise, que Georges de Trébizonde apprit le latin à Venise avec Guarino vers 1430 et que le même Georges de Trébizonde, au témoignage de Pontanus, citait, vers 1450, comme l'ayant lu dans un « bon auteur », l'histoire du *tymbos* élevé à Ovide par les Gètes, on se demandera si le « bon auteur » n'était pas Planude lui-même, le véritable précurseur des humanistes de la Renaissance, le premier Byzantin qui se soit donné la peine d'apprendre le latin et de lire les auteurs de l'ancienne Rome. Planude a traduit en prose grecque les *Métamorphoses* et les *Héroïdes* d'Ovide; ne peut-on lui attribuer avec vraisemblance une notice biographique sur le poète qu'il semble avoir pris en affection? Cette notice, aujour-

d'hui perdue, écrite vers 1300, aurait pu être connue de Georges de Trébizonde, comme du collecteur de notices orthographiques et autres dont Rhodiginus eut le manuscrit entre les mains. Ce collecteur, sans doute un Grec, a dû également avoir connaissance de la traduction des *Métamorphoses* par Planude. Ainsi, les faits nouveaux allégués par Pontanus et par Rhodiginus remonteraient, en dernière analyse, à l'officine de Planude, ce qui n'en accroîtrait pas l'autorité historique, mais empêcherait de les considérer comme des mystifications négligeables de faux savants.

Pourquoi les notes de cet humaniste grec anonyme ont-elles été citées par Rhodiginus sous le nom d'Apuleius Minutianus ? Je crois qu'on peut répondre à cette question ; toutefois, avant d'en arriver là, il faut entrer dans quelques détails sur ce qu'il y a de plus obscur dans cette ténébreuse affaire, la publication des deux Apuleius par Angelo Mai et par Osann. Pour rester intelligible, je serai très bref.

Rhodiginus, comme nous l'avons vu, mourut en 1525. En 1566, le savant portugais Achille Statius (1524-1581) publia un commentaire de Catulle, où il cite une fois L. Caecilius Minutianus avec cette note : *In iis fragmentis, quae scripta exstant apud paucos*. Donc, à cette époque, quarante ans après la mort de Rhodiginus, il circulait quelques copies (*apud paucos*) du prétendu Apuleius Minutianus. L'une de ces copies fut transcrite par Statius de sa propre main et léguée par lui à son ami Philippe de Néri ; Angelo Mai la retrouva dans la bibliothèque Vallicellienne à Rome et la publia en 1823 ; Osann la réédita en 1826. Il n'est nullement dit que ce manuscrit soit la copie de celui que possédait Rhodiginus. Le titre est ainsi conçu : *L. Caecilii Minutiani Apuleii grammatici de orthographia trium librorum fragmenta*. Dans le texte publié, connu par cette unique copie de Statius, se retrouvent cinq passages seulement — sur quatorze — parmi ceux que Rhodiginus a cités en invoquant l'autorité d'Apuleius Minutianus ; les deux passages les plus importants, ceux qui sont relatifs à Ovide, y font précisément défaut. La copie qu'a reproduite Statius était donc certainement incomplète ; ce n'était pas l'exemplaire de Rhodiginus ; ce pouvait être une copie partielle et interpolée du manuscrit aujourd'hui perdu.

D'autre part, dès 1470, Tortellius, préfet de la Bibliothèque vaticane, cite plusieurs fois, dans son livre *De Orthographia*, un grammairien du nom d'Apuleius. Ce grammairien est l'auteur de deux petits traités, *De nota aspirationis* et *De diphtongis*, probablement du x^e ou du xi^e siècle, qui ont été publiés par Osann en 1826 d'après deux manuscrits du xv^e siècle à Wolfenbüttel. Or,

ces opuscules contiennent des phrases identiques ou presque identiques à celles du *De Orthographia* copié par Stadius et l'une au moins des citations empruntées par Rhodiginus à son Apuleius se retrouve dans le *De nota aspirationis*.

Que conclure de tout cela ? Je n'entrevois que la solution suivante. Un humaniste a eu connaissance des deux petits traités d'Apuleius, dont il existait à Ferrare, en 1448, un manuscrit qualifié de *vetustissimus* par Nicolas Perotti¹. Il en a tiré des notes qu'il a insérées dans les fragments que Rhodiginus eut plus tard entre les mains. Or, dans le texte copié par Stadius, le premier alinéa, concernant la diphtongue *ae*, est précisément analogue au § 26 d. *De diphthongis* ; il est donc possible que, dans l'exemplaire lacéré de Rhodiginus, ce fragment initial ait été précédé du lemme : *Apulei de orthographia*, d'où l'idée que la collection entière des fragments était due à cet auteur. Mais pourquoi *L. Caecilius Minutianus Apuleius*, alors que le manuscrit connu d'Osann porte seulement le nom d'Apuleius ? On peut supposer que le texte consulté par l'humaniste anonyme du xiv^e siècle donnait le nom plus complètement ; mais c'est résoudre une difficulté par une hypothèse qui ne s'impose pas.

Nous avons déjà vu que le prétendu Apuleius Rhodiginus, publié par Mai d'après la copie de Stadius, n'est certainement pas identique au manuscrit que possédait Rhodiginus en 1516, mais que le manuscrit et la copie offraient pourtant des parties communes. Le manuscrit de Stadius est un magasin de mystifications et d'erreurs. Non seulement le pseudo-Apulée cite une foule d'auteurs qui n'ont jamais existé ou qu'il n'a pu lire, par exemple *Ch. Camerini Excidium Trojae*, *Terentii Varronis Bellum Punicum*, *Cottae Bellum Pharsalicum*, etc., mais, comme l'a montré Madvig, 23 des poètes dont il invoque l'autorité sont nommés par Ovide, à côté de 4 autres, dans la sixième lettre du livre IV des *Pontiques*. Presque toutes les citations sont annoncées, mais laissées en blanc dans le manuscrit, comme si le mystificateur n'avait pas été de force à pousser sa mystification jusqu'au bout. En cela il diffère de l'auteur des scolies de l'*Ibis* qui cite, lui aussi, nombre de poètes du siècle d'Auguste, mais leur attribue des vers ridicules, qui n'ont pu être fabriqués qu'au vi^e siècle. D'une manière générale — l'observation en a déjà été faite — le pseudo-Apulée se rattache étroitement au scoliaste de l'*Ibis* ; or ce dernier, par son érudition de charlatan, appartient au groupe d'écrivains frauduleux qui compte encore, dans la littérature latine, Fulgence Plan-

1. OSANN, *op. laud.*, p. xxxiv.

ciades¹ et le géographe de Ravenne. Il n'est guère douteux qu'une des sources du texte corrompu copié par Staius soit un commentaire charlatanesque de l'*Ibis*, analogue à ceux que nous avons conservés et pire encore. Mais comme il est difficile d'admettre que le copiste d'une partie du manuscrit de Rhodiginus ait, de propos délibéré, introduit des copies d'anciennes gloses perdues dans son travail; comme, d'autre part, le manuscrit de Rhodiginus renfermait lui-même un passage relatif à l'*Ibis* d'Ovide, force est de croire que le manuscrit de Rhodiginus dérivait au moins de trois sources : 1° les petits traités d'Apulée, du x^e ou du xi^e siècle; 2° des scolies charlatanesques sur l'*Ibis* d'Ovide; 3° une notice en grec sur le même auteur.

Malheureusement, nous ne sommes pas au bout des difficultés.

Merkel, Ellis et Crusius ont essayé de prouver, par des arguments de valeur très inégale, que certains morceaux du pseudo-Apulée dérivent d'ouvrages imprimés, mal lus ou démarqués par un ignorant. Ces ouvrages seraient les *Adagia* d'Érasme (1500), l'*Hecalostys* et les *In Ibin Ovidii Sarritiones* de Constantinus Fanensis (1507, 1508) et le *De Orthographia* de Tortellius (1471). L'examen des arguments allégués serait une tâche longue et minutieuse; pour ma part, je ne crois pas que la preuve ait été faite. Merkel et Crusius font de Rhodiginus un faussaire qui aurait fabriqué son Apuleius avec des extraits de ces ouvrages, abominablement défigurés et interpolés de citations imaginaires; mais cette hypothèse sera toujours inadmissible pour quiconque a lu seulement dix pages des *Commentarii* de Rhodiginus, où l'érudition est diffuse, mais toujours réelle et de bon aloi. Rhodiginus, il faut le remarquer avec insistance, n'a pas cité un seul des textes du pseudo-Apulée où sont mentionnés à la file des auteurs que pas un moderne n'a connus; ce n'est donc pas lui qui les a fabriqués. Je crois que son manuscrit contenait un certain nombre de passages dans le goût des scolies de l'*Ibis*, mais aucun emprunt déguisé à des livres imprimés entre 1471 et 1508. Une partie de ce manuscrit fut copiée à la hâte et probablement en cachette; celui qui possédait cette copie voulut-il faire valoir sa trouvaille et la grossir? On peut attribuer à ce faussaire, qui travailla entre 1525 et 1565, tout ou

1. Le *De Orthogr.* (c. 64) cite Sérapion de Rhodes et Philochore; Fulgence (*Mythol.* I, 13) cite Philochore et Sérapion d'Ascalon. Cf. aussi *De orthogr.*, c. 26 (citation des livres de Numa) et Fulgence, *Expos. serm. antiqui*, p. 174 (même citation). — La fraude littéraire qui consiste à citer des livres non existants a été pratiquée encore au xix^e siècle. J. Holden Mac Michael signalait récemment, chez Carlyle, « his habit of inventing imaginary authors, books and periodicals to father passages upon » (*Notes and Queries*, 14 juillet 1906).

partie des fraudes littéraires qu'on a injustement reprochées à Rhodiginus. Le manuscrit de ce dernier, compilation d'un humaniste grec du xiv^e siècle, était déjà, dans une certaine mesure, un faux; la copie que nous a conservée Staius est, si l'on peut dire, *le faux d'un faux*. Que le second faussaire se soit servi de textes imprimés sans les comprendre, cela est possible, mais ne me paraît pas démontré.

Si les hypothèses qui précèdent sont admises, faute d'explications plus vraisemblables, il en résultera que la critique moderne a tort de négliger complètement les fragments du pseudo-Apuleius. Ceux du moins qu'a cités Rhodiginus sont authentiques, bien que d'une autorité douteuse; ce ne sont pas les fantaisies d'un humaniste. Ce qui est connu seulement par la copie de Staius devra être soigneusement étudié; on éliminera, après preuve faite, si la preuve est possible, les passages provenant d'Erasmus, de Tortellius ou de tel autre; on retiendra ceux dont on ne découvrira pas l'origine, en les considérant, jusqu'à nouvel ordre, comme copiés sur les fragments possédés par Rhodiginus ou peut-être sur des scolies d'Ovide que nous n'avons plus.

La bonne foi de Rhodiginus, qui me paraît absolument certaine, oblige d'attribuer de l'importance à un autre passage des *Commentarii* qui, signalé en 1826 par Osann (p. 108), a été complètement oublié depuis. Au chap. IV du livre VI, Rhodiginus écrit : *Signat autem hostorium radium sive instrumentum quo raduntur mensurae. Plautus :*

*Dique deaeque omnes, tantum nobis laetitiam
Tot gaudia sine radio cumuletis...*

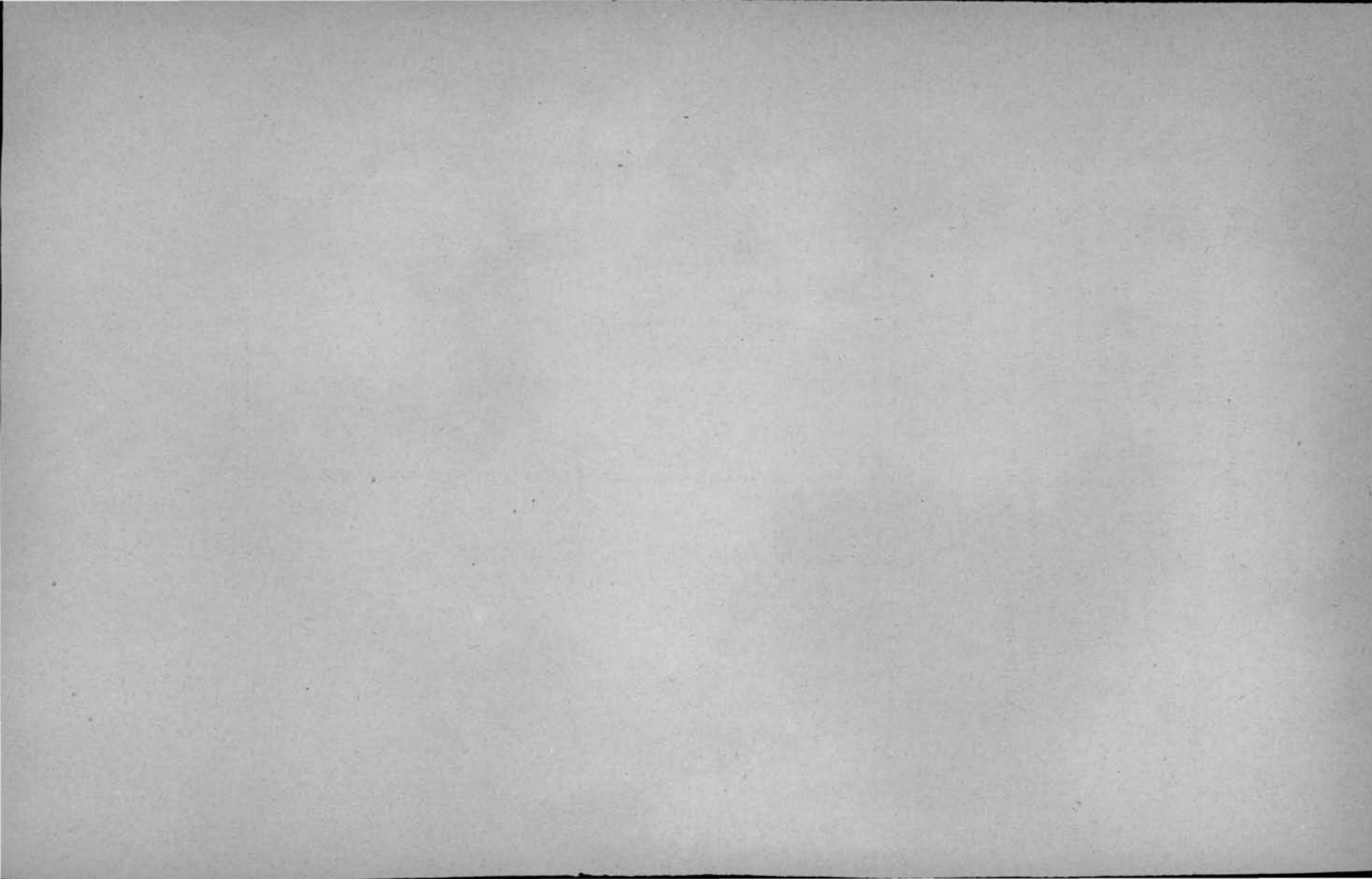
Ce passage manque dans les éditions des fragments des Comiques latins et dans la dernière édition des fragments de Plaute; mais il n'était pas inconnu des anciens lexicographes, témoin ces lignes de Forcellini à l'article *Radium* de son *Lexicon* (p. 592) : *Est etiam hostorium, seu baculum, quo aequatur cumulus modii, ἀπομάχτρα. Quidam lexicographi afferunt haec verba Plauti, quae ego apud hunc ne in suppositis quidem invenire potui : Dique deaeque omnes tantam nobis laetitiam Tot gaudia sine radio cumulent.* » La citation est textuelle, sauf que *cumulent* remplace ici le *cumuletis* de Rhodiginus. Il serait intéressant de savoir si ces deux vers n'ont pas été cités par quelque autre savant de la Renaissance; quoi qu'il en soit, on ne voit pas pourquoi ils ont été exclus des fragments de Plaute, car Rhodiginus n'avait aucune raison de les fabriquer et personne, à son époque, ne comprenait

assez les mètres de Plaute pour se permettre de les imiter même par à peu près.

Dans la note où il citait ces vers en 1826, Osann ajoutait qu'il publierait quelque jour un fragment d'une comédie encore inconnue de Plaute, intitulée *Oedipus* (*fragmentum ex Oedipode fabula Plauti adhuc incognita producama*). J'ai vainement cherché le moindre éclaircissement à ce sujet et crois devoir signaler cette mention singulière, perdue dans une note d'un petit volume discrédité, à l'attention de mes confrères latinistes¹.

Salomon REINACH.

1. M. Léon Dorez a bien voulu me faire observer que M. Plessis, dans la seconde édition de son *Calvus*, admet également l'authenticité d'un fragment de ce poète cité par le seul Rhodiginus.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publications en vente à la Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

BULLETIN MENSUEL

DES

PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

reçues par le Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

ANNÉES I à XXX (1877 à 1906) gr. in-8°. Prises ensemble : 120 fr. net.

Prix d'abonnement par an : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Union postale, 10 fr.

LISTE DES PÉRIODIQUES ÉTRANGERS

du Département des Imprimés de la Bibliothèque Nationale.

NOUVELLE ÉDITION gr. in-8° (1896) 3 fr. 50

SUPPLÉMENT, gr. in-8° (1902)..... 4 fr.

LISTE DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

qui se trouvent à la Section des Cartes et Collections géographiques de la
Bibliothèque Nationale

Brochure gr. in-8° (1895)..... 1 fr.

CATALOGUE

DES DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADEMIQUES

provenant des échanges avec les Universités Étrangères

et reçues par la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :

Année 1882. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1883. Un volume gr. in-8°.....	4 fr.
Année 1884. Un volume gr. in-8°.....	4 fr.
Année 1885. Un volume gr. in-8°.....	4 fr.
Années 1886-1887. Un volume gr. in-8°.....	6 fr.
Année 1888. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1889. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1890. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1891. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1892. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1893. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1894. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1895. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1896. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1897. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1898. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1899. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1900. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1901. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1902. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1903. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1904. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.
Année 1905. Un volume gr. in-8°.....	3 fr.

Les 20 premières années (1882 à 1901), prises ensemble, se vendent 50 fr.
Edition sur papier pelure et imprimée d'un seul côté. Prix de chaque année 5 fr. net.

Catalogue d'une Collection de Thèses

publiées dans les PAYS-BAS

DONNÉES A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

par le Service des ÉCHANGES INTERNATIONAUX au

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

1^{re} Partie. — DROIT, brochure grand in-8° (1884)..... 2 fr.

2^e Partie. — THÉOLOGIE, PHILOSOPHIE, SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES
MÉDECINE. Brochure grand in-8° (1885)..... 2 fr.

Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris

SECTION DES SCIENCES ET DES LETTRES (SORBONNE)

I. — Périodiques et Collections diverses

Volume gr. in-8°. — Prix..... 2 fr. 50

Librairie **C. KLINCKSIECK**, 11, rue de Lille, à PARIS

MISES EN VENTE :

LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

par **R. CAGNAT**, membre de l'Institut.

Brochure in-4° avec 2 planches hors texte Prix : 2 fr 10

DE QUELQUES INNOVATIONS

DE LA

DÉCLINAISON LATINE

par **A. MEILLET**

Professeur de grammaire comparée au Collège de France
et à l'École des Hautes-Études.

Brochure in-8° Prix : 2 fr.

SOUS PRESSE :

LE NOMBRE DUEL EN GREC

par **Albert CUNY**

Volume in-8° Prix : 15 fr.

Le Subjonctif de Subordination en Latin

I. Propositions relatives. — II. Conjonction « *cum* »

par **Félix GAFFIOT**

Volume in-8° Prix : 5 fr.

Ecqui fuerit si particulae in interrogando latine usus

par **Félix GAFFIOT**

Volume in-8° Prix : 3 fr. 50

Rayon de Philologie